

Leyla Bouzid met en scène le désir amoureux

La cinéaste tunisienne Leyla Bouzid était à Portivechju pour la clôture de la Semaine de la Critique à la Cinémathèque de Corse pour présenter « Une histoire d'amour et de désir », qui sortira sur les écrans nationaux le 1^{er} septembre.

Dans la famille Bouzid, il y a le papa Nouri, cinéaste emblématique des *Sabots en or* et *L'homme des cendres* qui a su détourner les pièges d'une censure tunisienne implacable. Désormais, il faut y ajouter le prénom de Leyla qui, avec cette histoire d'amour et de désir, signe une œuvre qui touche au plus profond le cœur des spectateurs.

La réalisatrice nous conte la rencontre à Paris d'un étudiant français d'origine algérienne avec une étudiante tunisienne. Ils se désirent tous les deux, parviendront-ils à vivre leur amour ? Leyla Bouzid filme avec justesse, posant son regard sur les personnages avec amour, sur les corps avec une rare sensualité. Rencontre avec une cinéaste libre et heureuse de rencontrer le public insulaire, après Cannes.

Vous mettez en scène une rencontre amoureuse entre Ahmed et Farah, qui porte le même prénom que l'héroïne de votre précédent film ?

Par rapport à *À peine j'ouvre les yeux*, mon premier long-métrage que j'avais d'ailleurs présenté au Festival Arte Mare de Bastia, Farah, étudiante tunisienne, n'est plus le personnage principal, même si on peut imaginer que c'est une forme de suite dans sa vie. J'aime ce prénom qui veut dire joie en arabe, elle porte en elle une vraie joie de vivre, elle est bien dans ses baskets, assume pleinement ses désirs. Ahmed est au centre de ma narration, c'est un Français d'origine algérienne, qui a grandi en banlieue aux portes de Paris, il ne parle pas l'arabe, pourtant une langue, c'est une culture, comme ses amis, il est coupé de ses origines, son rapport au corps se joue dans la frustration. La rencontre avec Farah va le bouculer.

Cette rencontre autour du désir s'effectue sur fond de cours à l'université autour de la poésie et littérature amoureuse arabes ?

Ahmed découvre un univers

qu'il ignorait totalement. La poésie arabe classique courtoise célèbre l'amour, la sensualité et l'érotisme. Une entité qu'il a du mal à assumer à l'instar de ses amis. Et pourtant quand on écoute Oum Kalthoum, ses chansons évoquent l'amour dans toutes ses dimensions.

Vous filmez la vie urbaine et l'intime avec la même aisance ?

Je pense que l'intime est très politique, la ville fait écho avec l'intime de ses habitants, j'aime travailler sur les résonances autour de ce thème. C'est une constante depuis mes courts-métrages au sein de ma toute jeune filmographie. *Une histoire d'amour et de désir* se passe en France, il interroge sur beaucoup de choses dans la société française.

Vous filmez avec beaucoup d'amour vos personnages ?

Je travaille sur une relation de confiance et de très fort rapprochement avec mes acteurs. Je suis très attentive à leurs souhaits, on discute énormément à l'amont, ce qui permet d'arriver à une vérité à l'écran. Mon père dit que sur un tournage, je pratique la main de fer dans un gant de velours.

Le cinéma tunisien est porté par de nombreuses réalisatrices ?

Depuis l'origine du cinéma, les Tunisiennes sont très présentes. Je pense que cela part de la volonté des femmes d'être égales des hommes dans leur pays. Il y a de nombreuses cheffes d'entreprise en Tunisie. Dans tous les cas, elles ont plus de droits que les autres femmes des pays arabes. Je pense que la Tunisie est une femme, en fait !

Votre regard sur la situation actuelle en Tunisie ?

Il y a une forme de délitement, la classe politique n'est pas à la hauteur de l'enjeu et des désirs du peuple. Il y a une dégradation, la Tunisie prend la crise Covid de plein fouet. J'essaie de



Leyla Bouzid, une cinéaste heureuse de présenter « Une histoire d'amour et de désir » à Casa di Lume, après Cannes.

D. L.

garder espoir, avec un renouvellement de la classe politique.

Revenons à votre film, il vous échappe désormais, il est aux mains du public ?

Oui, j'ai été très heureuse et honorée par cette sélection cannoise à la Semaine de la critique, au sein d'un festival qui est la référence dans le monde du 7^e art. C'est un bonheur que d'être en Corse, une première pour moi, à la rencontre d'un vrai public, celui de la Cinémathèque. Je suis Méditerranéenne, pas trop dépaylée, à l'aise sur votre île, mais j'ai quand même le trac !

DOMINIQUE LANDRON



Le film sera projeté en clôture, en présence de sa réalisatrice.

DR

échecs / scacchi

n°509

Défi relevé pour le 1^{er} Open International d'été de Bastia !

Un beau succès pour ce 1^{er} Open International d'été de Bastia, près d'une centaine de joueurs en tout. Une dizaine de joueurs titrés venus de Grèce, d'Ukraine, d'Italie, des Pays-Bas... Un cadre de jeu magnifique au musée, dans la citadelle, quel plaisir de se retrouver ! Une ambiance chaleureuse et des visages radieux et souriants pour cette reprise de la compétition présentielle. Tous les clubs de l'île sont représentés (Aiaciu, u Nebbiu, a Balagna, Putivechju...) : un immense succès et une grande satisfaction pour la Ligue Corse. Bravo à Dimitrios Mastrovasilis qui remporte de main de (grand) maître l'Open International d'été devant le grand-maître Ukrainien Sergey Fedorchuk et le grand-maître Italien Luca Moroni. Dans le tournoi des jeunes, Laura Neel remporte la première édition. Un premier succès décroché en terminant seule première avec 6,5 points sur 7 devant Nicolas Bernardi et Cerise Castagnerol, tous deux à 5 points.

Une vingtaine de jeunes se sont affrontés tout au long des rondes qui ont rythmé la semaine. La compétition s'est achevée par une superbe remise de récompenses. Les 3 premiers de chaque catégorie ont été ainsi récompensés. Les sourires étaient au rendez-vous et il ne fait nul doute que l'évènement sera pérennisé.

Pour terminer, merci à la Cullettività di Corsica - Collectivité de Corse, à la ville de Bastia, à l'Office du tourisme intercommunal de Bastia, au Corsica Chess Club et à Air Corsica pour leur soutien.



Mattu in 1 colpi

cù i Bianchi



Solution et infos www.corse-echecs.corsica